

2.2 Atelier II

Participants:

GAUDREAU, André, conseiller pédagogique, St-Hyacinthe, (rapporteur)
GAUTHIER, Robert, conseiller pédagogique, Performa
LACROIX, Rhéo, professeur, Région de l'Amiante
LESSARD, Paule, professeur, Ste-Foy
SANCHEZ-CORTES, Ernesto, professeur, Jonquière
SIGOUIN, Gérard, conseiller pédagogique, Marie-Victorin, (animateur)
TREMBLAY, Aline, professeur, Ste-Foy
TREMBLAY, Doris, conseillère pédagogique, Commission scolaire
Nouvelle-Beauce

1. Il s'agit de conserver l'acquis concernant la latitude dont dispose le professeur pour intervenir, la mesure d'autonomie dont il jouit au collégial. Cependant, ce qui monte fait peur, concernant la révision des programmes d'enseignement et l'organisation des cégeps. Le plus motivant, c'est de passer à l'action. Ça permet de tolérer les désaccords: par exemple, on peut penser à une activité syndicale relative à la pédagogie. Il faut s'embarquer dans la définition de ce que l'on pense être la pédagogie collégiale. Ça permet de faire face aux problèmes qui se présentent.
2. Il faut dépasser la simple prestation d'enseignement. L'administration est loin du vécu des étudiants. Il faut la sensibiliser au fait que les étudiants ont besoin d'autre chose que de passer des heures dans des salles de cours. Il est possible de vivre des projets extérieurs aux cours, dans le cadre des activités parascolaires, sous le mode du tutorat. Il faut développer chez les étudiants le goût du "fantastique", les inciter au dépassement des frontières. Il faut cogner aux portes pour obtenir les ressources nécessaires.

Performa constitue une expérience motivante: on y choisit les cours qui y sont offerts; les activités permettent de mieux se comprendre et, par conséquent, de mieux comprendre les étudiants, et donc de mieux savoir s'y prendre pour les intéresser.

3. Les significations que l'on accorde aux choses peuvent seul les rendre motivantes pour nous. La motivation extrinsèque est toujours possible mais elle est absurde. La motivation intrinsèque, d'abord personnelle, va de pair avec une modification personnelle de soi-même. Comment développer le goût des mathématiques, par exemple, le goût d'en faire l'apprentissage, si l'on n'est pas d'abord soi-même, en soi-même, dans cet état? Il s'agit d'être soi plutôt que d'exiger que les gens aiment ce que l'on a à les aider à apprendre. Il s'agit de respecter les étudiants, d'aller les chercher chacun dans ce qu'ils sont... et les apprentissages auront lieu. Si les gens ne veulent pas, je dois me demander où j'en suis et écouter. Tout est à l'intérieur des individus. La motivation est en chaque individu, même si parfois tout semble en nier la présence; il s'agit de vraiment communiquer avec les gens, professeurs et étudiants.

4. On charrie que les enseignants ne sont pas motivés. Mais il est possible d'être très motivé sans se leurrer. On est dans une période dégradante et la faiblesse de la motivation devient un alibi pour s'empêcher de voir les choses et le pouvoir d'intervention qu'on a sur elles. Quand on parle de motivation on ne peut pratiquement parler que de la sienne propre. Par exemple, dans l'enseignement de l'éducation physique, atteindre les étudiants dans leur éducation corporelle importe plus que d'essayer de "tripper" sur le contenu de la discipline, de leur vendre une salade.

Performa, par ses activités, incite à beaucoup d'humilité et nourrit l'esprit de recherche, d'étude par rapport à notre situation professionnelle.

5. La courbe normale de motivation est difficile à changer, et si quelque chose change, ce sont les motivés qui vont le changer. Comme conseillers pédagogiques on travaille avec les gens motivés; les professeurs rejoints sont très motivés par leur tâche et prêts à changer, à investir dans le métier. Toutefois, si l'on s'en tient au feedback des cégépiens, le fossé semble énorme entre les professeurs "clients" du conseiller pédagogique et les professeurs avec lesquels, dans l'ensemble, l'étudiant entre en contact.

Le contexte de l'emploi (après les études) est très démotivant, de sorte que même si le professeur fait de gros efforts, l'enthousiasme des étudiants ne tient pas le coup.

6. La motivation peut être très forte; le milieu importe beaucoup là-dedans. Il faut reconnaître qu'il y a des irrégularités dans l'état de la motivation du professeur comme de l'étudiant. Si quelqu'un est motivé, il transmet son état de motivation.

Il est important de permettre à l'étudiant de se développer sur différents plans.

7. Il se peut que l'on soit très motivé par un très petit nombre de choses et très peu motivé par un très grand nombre de choses. Il se peut également que peu de personnes soient aussi motivées que moi, en même temps, à l'égard des mêmes choses. La motivation est toujours liée à un objet précis, à des éveils et à un état de développement des gens à l'égard de cet objet. Il s'agit de partir des gens auxquels on a affaire. Il faut en finir avec la mentalité "courbe normale" et une manière de considérer la motivation des gens à l'égard d'un objet sous le biais de la comparaison. (Il importe plutôt de relier la motivation des gens à l'égard des choses à la signification que ces choses ont pour eux.)
8. La motivation c'est ce que l'on est prêt à investir de sa personne dans quelque chose, dans le travail, par exemple. Un projet de réforme collective de collège, ça ne fait pas "tripper" tout le monde. "Tripper" sur le contenu et "tripper" sur la démarche, dans l'enseignement, ce sont deux choses différentes. Il y a des niveaux dans la motivation.
9. Il faut pratiquer une pédagogie de transformation, d'implication des personnes à partir de points spécifiques qui font l'objet d'un enseignement. Dans la relation d'enseignement, il y a d'une part, l'évolution personnelle du professeur, d'autre part, le respect de l'étudiant qui n'est pas un animal à dresser ou une boîte à contenu. Il s'agit de former un être conscient, social, lucide. Tous les professeurs ont à pratiquer un enseignement connecté sur la réalité globale.

Le professeur n'a pas à craindre de montrer ses limites. Il doit cesser de donner des recettes. Le professeur doit se joindre au courant de pédagogie progressiste. Il doit sortir de son isolement, par exemple en s'impliquant dans un projet collectif comme Performa.

Le professeur doit surmonter la peur de montrer ses limites et donc cesser de se réfugier dans le professionnalisme et le pédantisme.

Il faut démasquer l'espèce de dualisme malsain selon lequel le cours général serait pourvu d'une espèce de "noblesse" et le cours professionnel "bassement" tourné vers la recherche d'emploi. Ce que les étudiants cherchent, c'est l'indépendance et l'utilité (à quelque chose, à l'endroit de quelqu'un).

Le travail du professeur consiste finalement à "passer" des contenus de cours, dans une perspective globale (sociale et de formation fondamentale), à des gens qui veulent un métier.

Si, au cégep, il ne s'agissait que de recherche d'épanouissement personnel, il se pourrait bien que les étudiants doivent fuir l'école pour y parvenir.

10. Ce qui motive un professeur, c'est son rapport avec son groupe d'étudiants. C'est là son affaire personnelle, et il en est ainsi pour chacun des professeurs. Chacun fonctionne en milieu clos. L'environnement est démotivant, et le milieu échappe au professeur.

L'articulation des contenus et de la démarche doit tenir compte des contraintes inhérentes à la tâche d'enseignement. Il faut rechercher un équilibre entre la matière et la démarche. Si l'on s'abandonne à une démarche plus ou moins rigoureuse, le charlatanisme nous guette.

11. La motivation, c'est quelque chose de très personnel et de très fluctuant. Elle a la richesse de la croissance de l'individu, c'est-à-dire qu'elle est riche et forte s'il y a croissance chez l'individu, et à la mesure de cette croissance. Il faut éviter de s'encroûter dans la transmission du contenu.
12. Il faut rapprocher charlatanisme et "trip"; on n'a qu'à songer au "trip" sur les machines, en informatique. Il s'agit de partir de l'élan d'intérêt qu'éprouve l'étudiant, de l'utiliser comme point d'appui de la manière dont on l'accompagne dans sa démarche.

Quel que soit l'objet de la vague d'intérêt ressentie par l'étudiant ou même par le professeur il s'agit, non pas de lui faire une place à part mais d'intégrer cet objet aux contenus spécifiques du cours. Il s'agit de donner au maximum à l'étudiant ce qu'il a le goût d'avoir mais avec les limites que ça comporte et une perspective sociale, et tout cela dans le contexte de sa démarche d'apprentissage. Sinon on risque une dissolution des contenus de formation soit dans une philosophie globale (perspective sociale) soit dans un intérêt particulier non relié spécifiquement au cours (vague d'intérêt).

13. Il y a dans les collèges des gens qui sont loin des étudiants. La spécialité du professeur peut, peut-être lui permettre d'aider les étudiants à réaliser des choses qui les feront découvrir par ces gens. Mais d'autres limites existent également. Par exemple, les locaux de cours ne sont pas toujours adéquats et requièrent des transformations parfois difficiles à obtenir.

On songe aussi à cette autre contrainte qu'est le nombre des étudiants par groupe-cours. Si on corrigeait ces déficiences, les limites qu'elles constituent deviendraient des conditions facilitantes. Il s'agit d'aller chercher, au besoin, l'argent là où il se trouve. Pour y parvenir, il ne faut pas craindre de revenir avec des projets déjà présentés que l'on n'avait pas réussi à faire accepter. Au niveau de la stratégie, il faut créer des réseaux de personnes intéressées qui puissent faire pression pour que soit obtenu ce qu'il faut. Pour y parvenir, il faut entrer en relation avec d'autres départements, prendre l'initiative des contacts, s'intégrer aux activités étudiantes.

14. Concernant l'intégration aux activités étudiantes, il ne faut pas perdre de vue que l'on a son âge, ses goûts, son expérience et reconnaître que l'on n'a pas nécessairement le goût de partager les loisirs des étudiants. Il est important dans tout cela de demeurer authentique.
15. Motivation du professeur et motivation de l'étudiant sont indissociables. Si les étudiants sont éveillés, c'est facile de les motiver. La motivation véritable du professeur réside dans le défi que constitue la difficulté de motiver l'étudiant. Il faut cependant distinguer le professeur "vendeur" de sa matière, de son cours et le professeur

"violeur". Il faut faire le ménage dans ses contenus et, s'ils sont valables, y tenir. Eveiller, voilà la gageure pédagogique motivante: actualiser des contenus valables et y connecter les étudiants.

16. On peut identifier bien des causes de démotivation:

- le grand nombre d'étudiants à côtoyer qui rend impossible l'établissement d'une certaine relation affective;
- le fait de ne pas recevoir des ressources humaines le support qu'il faut;
- la nécessité dans laquelle on se trouve de privilégier ceux qui veulent, les plus motivés qui viennent en salle de cours;
- le mépris à l'endroit des enseignants, qui est même parfois le fait de certains administrateurs qui les voient comme des paresseux et des lâches;
- le fait que les programmes-cadre soient des moyens de contrôler l'orientation et les contenus des programmes;
- le fait qu'on ne constate pas de volonté chez les enseignants de se battre pour la qualité des services d'éducation;
- le fait que le Rapport Parent soit abandonné.

Tout cela conduit à ne plus avoir confiance dans les "patrons" et à développer du mépris à leur égard, à notre tour. Donc, même si dans le quotidien, ça va, il y a lieu d'être pessimiste dans l'ensemble et sur une longue période.

17. L'école prend une allure industrielle; avec les coupures, on réduit l'école à être d'abord et avant tout efficace. La seule motivation pour l'étudiant, et encore elle s'affaiblit, c'est un emploi. L'école est ainsi à la remorque du système.

18. Il faut en venir à se situer moins agressivement vis-à-vis des patrons qui veulent sauver la face. Les ressources du collège, même coûteuses et d'utilisation délicate, sont faites pour servir.

19. Que s'agit-il de faire avec les "outils"? Par exemple avec les ordinateurs? Parce que c'est excellent, ça peut être déclencheur; mais comment? Si ce n'est pas du contenu qui est "passé", alors qu'est-ce que c'est? Ça peut être des langages qui permettent à l'étudiant de traiter l'information. La motivation du professeur est là où il assume le rôle qui lui revient. Il s'agit, en l'occurrence de lui apprendre à créer, à construire plutôt que simplement lui faire consommer des programmes.

20. L'ordinateur stocke des connaissances mais ne dit pas comment les utiliser. La motivation du professeur semble provenir du fait qu'il est membre d'un cégep, la démotivation, du contexte matériel...! Mais, en ce qui concerne l'étudiant, nous n'avons pas parlé de la motivation par l'apprentissage. Touchant le professeur, nous n'avons pas parlé de la motivation par la facilitation de l'apprentissage chez l'étudiant. On peut s'interroger sur le sort que l'on réserve au travail, à l'occupation première du professeur? L'étudiant est au collège pour réaliser un programme et poursuivre des objectifs; il rencontre sept professeurs par semaine. On n'a pas touché à ça; autrement dit, on n'a pas touché à la vie de tous les jours!

21. La transmission, le contenu et la communication, c'est important! Peut-être est-il bon de formuler des hypothèses sur la motivation des étudiants en classe... En classe, l'étudiant a l'air écoeuré, fatigué; il n'a pas le goût de voir le professeur. Les signes du manque de motivation sont l'apathie du groupe, son manque de cœur à l'ouvrage; là-dessus, les limites du professeur dans sa salle de cours sont nombreuses. L'étudiant veut un métier. C'est donc dire que dans le contexte actuel on ne part pas gagnant par rapport à sa motivation.

Les étudiants ont des problèmes importants liés au fait qu'ils ne sont pas actifs dans leur formation. Il faut que le professeur leur donne des pistes pour les aider à se trouver des stratégies d'action et encourage les stratégies étudiantes. A l'intérieur des cours, les étudiants essayent de se trouver du contenu; il faut qu'ils voient les limites de ce qu'ils vivent au cégep. Il faut les aider à développer un sentiment d'utilité. L'enseignant est un catalyseur; il doit aider l'étudiant à apprendre.

22. Les étudiants ont sept cours par semaine, plus ou moins reliés. Ça fait difficulté. Ça n'est pas très significatif dans leur cheminement.
23. Le professeur n'a rien à vendre. Il a à être intéressé à certaines choses. Il est un catalyseur qui a à être. Sa stratégie doit en être une d'explicitation. En admettant que le point de départ de son intervention soit l'intérêt de l'étudiant, il s'agit pour le professeur de faire voir à l'étudiant que ses intérêts, son projet, si on y réfléchit, si on les pousse plus loin, sont reliés à toutes sortes de choses qu'il ne voyait peut-être pas au départ.
24. Pourquoi aller ou ne pas aller au cégep?:
 - ce n'est pas un lieu d'épanouissement idéal;
 - ça permet de prendre le temps de mûrir, de s'identifier, de savoir ce que l'on veut, ce que l'on aime, et ceci à même les possibilités qu'offre le milieu. Il pourrait en être ainsi si le milieu constituait un ensemble favorable au développement;
 - ça permet à l'étudiant (en principe) de prendre une part active à sa formation;
 - ça constitue un étape du développement de la vie, à dépasser.

25. Comme professeur, il s'agit de faire aimer quelque chose aux étudiants, d'essayer de les aider à être autonomes, à prendre des initiatives, à développer la confiance en soi. Au cégep, il s'agit de vivre une vie sociale et de se faire connaître comme on est. Et tout ça, ça se fait dans une certaine diversité des interventions.
26. La motivation est reliée à quelque chose qui donne un pouvoir; c'est là le terrain propice à son développement.
27. En pédagogie, la stratégie se ramène à "rentrer en relation" avec les autres. Il ne doit pas y avoir de différence entre les relations personnelles et les relations professionnelles. Fondamentalement, je ne peux rien faire pour aider l'autre; je peux tout simplement être moi-même. Je ne peux pas rendre les gens créateurs, c'est leur affaire.
28. Etre soi-même, c'est déjà aider les autres. Il s'agit d'essayer d'aider les étudiants à être débrouillards, à s'équiper, à faire quelque chose pour devenir heureux, à être conscients de ce qu'ils vivent.
29. On est motivé quand on a un besoin quelconque à satisfaire, un besoin bien identifié, et qu'on le satisfait. Pour l'étudiant, c'est d'abord le besoin d'un travail; il a besoin de sous et recherche l'autonomie. Il y a aussi le besoin de connaître, mais il passe après. Il s'agit d'un second niveau de libération.

Pour discerner la motivation étudiante, il faut être attentif au besoin de l'étudiant; il ne s'agit pas de chercher des "gadgets" pour motiver. Il faut s'interroger sur l'école qui ne peut plus offrir... du travail.

30. On fait état de l'existence, au cégep de Sherbrooke, d'un projet de formation appelé "la boîte à outils". Au départ, l'étudiant signe une espèce de contrat. Le projet lui permet de poursuivre des activités qui sont à la fois subventionnées et créditées.

31. Concernant la motivation étudiante, il ne faut pas oublier que la fréquence des échecs revêt un aspect tout à fait démotivant. Aussi faut-il proposer aux étudiants des choses "faisables", qui les fassent progresser. Il faut également leur proposer des conditions d'apprentissage au moins "tolérables"; ce que n'est pas un enseignement magistral de trois heures de "parlotte" par semaine durant quinze (15) semaines.

Enfin, il faut assurer une réelle disponibilité pour aider les étudiants en dehors des cours et relativement à leurs apprentissages scolaires.

32. L'engagement de l'étudiant passe d'abord par la présence aux activités. On peut laisser tomber les notes et parler de succès accordé au départ. Il est important d'aider les étudiants à se trouver du travail dans le collège. Il faut être attentif au développement de la personne de l'étudiant, au-delà des critères quantifiés habituels d'admissibilité.
33. Le professeur comme "passeur" de contenu et "évaluateur" d'étudiant; il y a une réflexion fondamentale à faire sur l'évaluation des étudiants.

Quant à la disponibilité, ça prend des conditions particulières pour l'assurer.

34. Il y a moyen d'assurer la note de passage au départ. Il s'agit, durant la période de temps allouée au cours, de mettre l'accent sur le travail et le cheminement d'apprentissage plutôt que sur les notes.